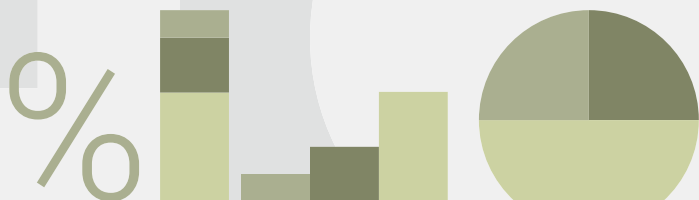


Actualités OFS



14 Santé

Neuchâtel, septembre 2024

Enquête suisse sur la santé

La consommation d'alcool de 1992 à 2022

Quatre personnes sur cinq boivent de l'alcool. La part des abstinentes est restée stable depuis 1992. Par contre, la proportion des consommateurs quotidiens d'alcool a baissé dans l'ensemble, de 20% à 9%, ces 30 dernières années. 31% des jeunes hommes de 15 à 24 ans s'enivrent au moins une fois par mois, et 37% des hommes de 75 ans et plus consomment de l'alcool quotidiennement.

L'alcool fait partie intégrante de la culture et des traditions de notre pays. Les classifications pharmacologiques font cependant apparaître l'alcool parmi les substances psychoactives les plus nocives en termes de dommages physiques et sociaux ainsi que de dépendance. Il est admis aujourd'hui que même une consommation quotidienne en petite quantité n'est pas sans risque. L'alcool est ainsi responsable de problèmes sanitaires et sociaux à court et long terme, et entraîne une charge de morbidité et un fardeau économique et social importants pour les sociétés. Les coûts sociaux directs et indirects de la consommation d'alcool sont estimés à environ 2,8 milliards de francs suisses en 2017¹.

La consommation excessive d'alcool est l'une des causes principales de décès prématurés: on estime qu'en 2017 1553 personnes entre 15 et 74 ans sont décédées prématurément des suites de leur consommation d'alcool (1190 hommes et 363 femmes)². Cela représente environ une femme et trois hommes par jour. Les accidents et les blessures (plutôt chez les jeunes adultes), le cancer et la cirrhose du foie (plutôt dès le milieu de vie) constituent les principales causes des décès liés à l'alcool.

Sur la base des résultats de l'enquête suisse sur la santé, la présente publication décrit les comportements actuels en matière d'alcool dans la population de 15 ans et plus, leurs évolutions et leurs déterminants, en s'intéressant d'une part à la consommation globale et à la consommation à risque, et d'autre part à la consommation de divers types d'alcool. Une attention particulière est accordée aux usages contrastés de l'alcool chez les jeunes de 15 à 24 ans.

Consommation globale d'alcool

En 2022, la grande majorité de la population (83%) buvait de l'alcool, les hommes en plus grand nombre que les femmes (87% contre 79%). Plus de la moitié de la population (55%) en consommait au moins une fois par semaine, dont environ une personne sur dix de manière quotidienne. Les hommes en consomment plus souvent que les femmes: 65% des hommes et 46% des femmes disent boire de l'alcool au moins une fois par semaine. Un homme sur huit boit de l'alcool chaque jour, contre une femme sur vingt. La part des abstinentes se monte à 17% en 2022, la part des femmes étant nettement plus élevée que celle des hommes (21% contre 13%).

Les modes de consommation d'alcool varient fortement selon l'âge: comparativement aux autres classes d'âge, les jeunes de 15 à 24 ans sont moins nombreux non seulement à consommer de l'alcool (76% contre 84% pour les plus de 25 ans) mais également à en boire chaque semaine ou davantage (42% contre 57%). La consommation quotidienne augmente considérablement avec l'âge, avec un saut net à la retraite (G1), puisqu'environ un homme sur trois de 65 ans et plus boit de l'alcool tous les jours, et même environ deux hommes sur cinq de 75 ans et plus; ces proportions se réduisent de plus de moitié pour les femmes des mêmes classes d'âge.

¹ Fischer B., Mäder B., Telser H. (2021). *Volkswirtschaftliche Kosten von Sucht. Studie im Auftrag des Bundesamtes für Gesundheit*. Olten: Polynomics.

² Gmel G. (2020). *Alkoholbedingte Sterblichkeit in der Schweiz im Jahr 2017*. Lausanne: Sucht Schweiz.

Mesures de la consommation d'alcool

La mesure et le suivi de la consommation d'alcool s'appuient généralement sur deux sources différentes, d'une part sur la quantité d'alcool mise en vente, et d'autre part sur la consommation individuelle déclarée dans des enquêtes de population telles que l'enquête suisse sur la santé. Les données de vente, qui ne différencient par exemple pas la vente de la consommation (l'alcool vendu n'est pas nécessairement consommé, ou il est consommé par des touristes ou visiteurs étrangers) se limitent à une seule consommation moyenne à l'échelle de la population, sans aucune possibilité de procéder à des analyses plus détaillées en termes de modes de consommation par exemple. À l'inverse, malgré divers problèmes, dont la sous-déclaration et la difficulté à interroger certaines catégories de personnes, sans domicile ou en difficulté, les enquêtes permettent de différencier des usages d'alcool dans divers groupes de la population, et d'en examiner ses déterminants. Il est communément admis que les données d'enquête conduisent à une sous-estimation par rapport à celles de la vente d'alcool, ce qui n'empêche cependant pas une forte corrélation entre les estimations annuelles de consommation obtenues par ces deux sources différentes.

La source principale qui sera utilisée dans le présent article vient d'une enquête de population, l'enquête suisse sur la santé.

Depuis 30 ans, la part des personnes buvant de l'alcool est restée très stable (84% en 1992 à 83% en 2022). Par contre, la consommation quotidienne d'alcool s'est réduite d'un peu moins des deux tiers, tant chez les hommes (de 30% en 1992 à 12% en 2022) que chez les femmes (de 12% à 5%), l'écart entre les sexes se réduisant ainsi un peu (G2). Cette baisse de la consommation quotidienne s'observe dans toutes les classes d'âge, mais est la plus marquée chez les 35 à 54 ans. Cette baisse de la consommation quotidienne d'alcool s'accompagne cependant d'une augmentation de la consommation hebdomadaire (un à six jours par semaine). Par ailleurs, la consommation plus occasionnelle, c'est-à-dire moins d'une fois par semaine, a augmenté chez les hommes.

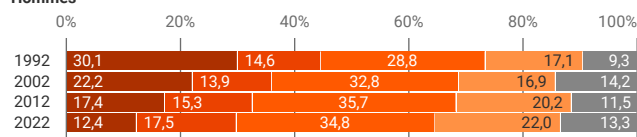
Consommation d'alcool

G2

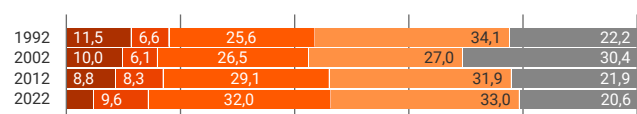
Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé

■ Tous les jours ■ 3 à 6 jours par semaine ■ 1 à 2 jours par semaine
■ Moins d'un jour par semaine ■ Abstinent

Hommes



Femmes



gr-f-14.02.07.02
© OFS 2023

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

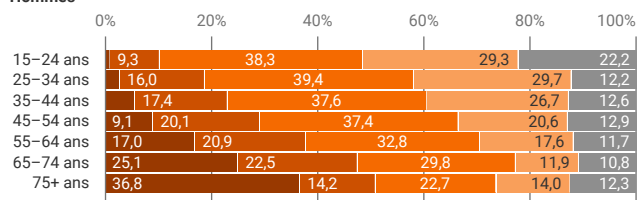
Consommation d'alcool, en 2022

G1

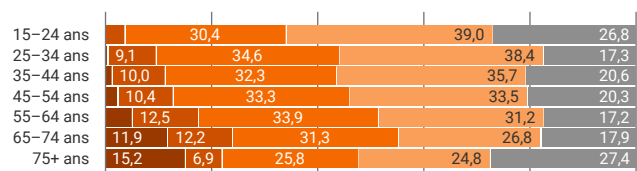
Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé

■ Tous les jours ■ 3 à 6 jours par semaine ■ 1 à 2 jours par semaine
■ Moins d'un jour par semaine ■ Abstinent

Hommes



Femmes



gr-f-14.02.07.01
© OFS 2023

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

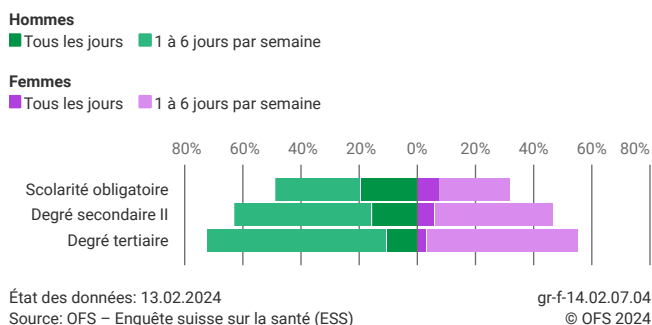
Cette diminution de la consommation quotidienne relevée dans l'enquête suisse sur la santé peut être mise en parallèle avec la diminution de la vente d'alcool pur pour la consommation, qui a passé ces 20 dernières années de 10,3 litres par habitant en 2002 à 8,4 litres en 2022³.

Durant toute la période comprise entre 1992 et 2022, les individus au bénéfice d'une formation tertiaire restent beaucoup plus nombreux que ceux avec une formation de niveau de la scolarité obligatoire à consommer de l'alcool, et à en consommer à une fréquence au moins hebdomadaire, cette différence étant la plus nette chez les femmes (G3). Par contre, dans ce même laps de temps, la consommation quotidienne d'alcool a plus fortement diminué chez les individus avec une formation de niveau tertiaire. Alors que la part des personnes consommant de l'alcool chaque jour était en 1992 d'un quart environ tant chez les personnes avec le niveau de formation le plus bas que chez celles avec le niveau de formation le plus élevé, ces proportions sont passées à 13% chez celles avec une formation du niveau de la scolarité obligatoire contre 7% pour celles au bénéfice d'une formation de niveau tertiaire.

³ Système de monitoring suisse des addictions et des maladies non transmissibles, MonAM, Vente d'alcool par habitant, Obsan

Consommation d'alcool (au moins une fois par semaine) selon le niveau de formation, en 2022 G3

Population de 25 ans et plus vivant en ménage privé



Consommation d'alcool à risque

Une consommation excessive d'alcool n'entraîne pas seulement des symptômes typiques d'intoxication tels que trous de mémoire, fortes nausées, voire troubles circulatoires et coma; elle augmente aussi sensiblement le risque d'accidents et de blessures, la propension à la violence ou à l'agressivité, les risques d'incapacités précoces, d'absentéisme, de marginalisation ou d'exclusion sociale.

En 2022, 4% de la population présentait une consommation chronique à risque, les hommes légèrement davantage que les femmes (4% contre 3%). La fréquence de cette consommation à risque ne diffère pas vraiment selon l'âge (G4), mais elle est un peu moins prononcée chez les femmes de 35 à 54 ans et légèrement plus marquée chez les jeunes femmes de 15 à 24 ans et les hommes de 65 à 74 ans. Elle ne se différencie par contre pas par niveau de formation.

En 2022, 15% de la population s'enivraient au moins une fois par mois, les hommes dans une proportion nettement plus forte que celle des femmes (19% contre 11%).

Les ivresses ponctuelles sont avant tout le fait des jeunes de 15 à 24 ans (G4), qui sont 26% à indiquer en avoir au minimum une fois par mois, dont 7% une fois par semaine ou davantage. Dans toutes les classes d'âge, les hommes sont nettement plus nombreux que les femmes à indiquer une ivresse une fois par mois ou plus. Chez les jeunes hommes de 15 à 24 ans, ce sont ainsi environ un tiers d'entre eux qui s'enivraient une fois par mois ou davantage.

Dans la population à partir de 25 ans, les ivresses ponctuelles au moins une fois par mois sont plus fréquentes chez les individus au bénéfice d'une formation tertiaire: la part des personnes concernées se multiplie par trois avec le niveau de formation, passant de 5% pour celles avec une formation de niveau de la scolarité obligatoire à 16% pour celles au bénéfice d'une formation de niveau tertiaire, ceci chez les deux sexes.

Ainsi, ces deux consommations à risque sont le fait des hommes plutôt que des femmes, mais leurs fréquences diffèrent selon l'âge: si l'ivresse ponctuelle se manifeste avant tout chez les jeunes et diminue avec l'âge, la consommation chronique reste relativement semblable à tous les âges. Par ailleurs, si la consommation chronique à risque ne se différencie pas selon le niveau de formation, les ivresses ponctuelles augmentent clairement avec le niveau de formation.

Consommation d'alcool à risque

Deux formes de consommation d'alcool représentent un risque certain pour la santé: boire régulièrement trop (consommation chronique à risque) et boire trop en une seule occasion (ivresse ponctuelle). Elles peuvent se cumuler chez certains individus.

Dans cette publication, la consommation **chronique à risque moyen ou élevé** correspond, selon les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), à une consommation quotidienne d'au moins 4 verres d'une boisson alcoolisée standard (p. ex. une bière) pour les hommes (41 grammes ou plus d'alcool pur par jour), et d'au moins 2 verres pour les femmes (21 grammes ou plus d'alcool pur par jour).

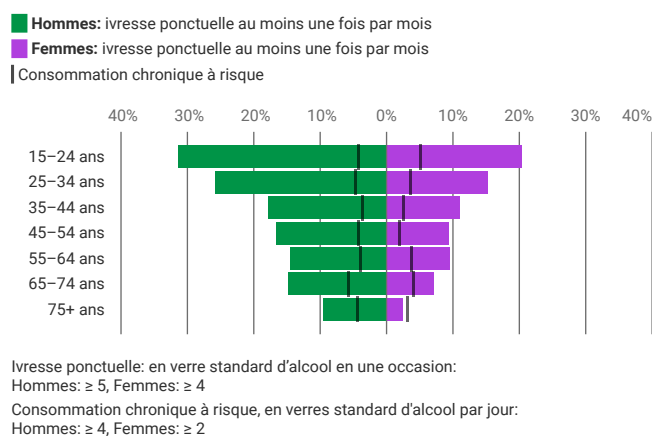
Les ivresses ponctuelles correspondent, selon la définition généralement admise dans la littérature, à la consommation d'au moins 5 verres pour les hommes et de 4 verres pour les femmes d'une boisson alcoolisée standard en une seule occasion. On parle de consommation à risque lorsqu'une ivresse ponctuelle se produit une fois par mois ou plus souvent.

Il est communément admis qu'en Suisse un verre standard contient de 10 à 12 grammes d'alcool pur (10 grammes pour l'enquête suisse sur la santé), et correspond à 3 dl de bière, 1 dl de vin, ou 0,25 dl de spiritueux environ, 1 apéritif, etc.

La Commission fédérale pour les questions d'alcool (CFAL) recommande aux hommes adultes en bonne santé de ne pas boire plus de deux verres standard d'alcool par jour, et aux femmes de ne pas dépasser un verre. Elle ajoute l'importance de faire une pause de plusieurs jours par semaine.

Consommation d'alcool à risque, en 2022 G4

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé



État des données: 31.01.2024
Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

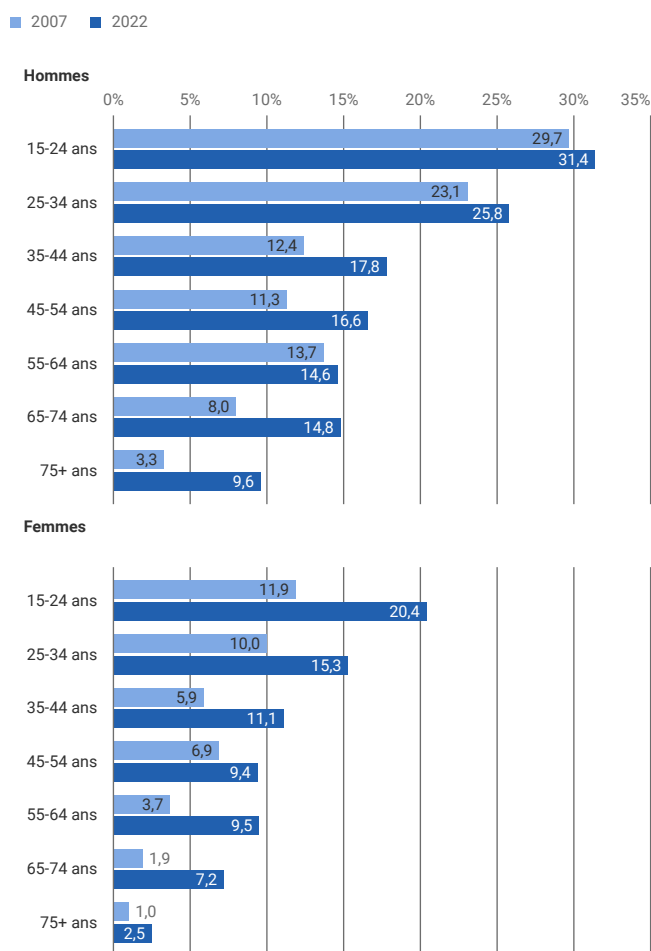
gr-f-14.02.07.03
© OFS 2024

La consommation chronique à risque n'a que peu diminué depuis 25 ans⁴ (de 6% à 4%), la différence étant plus sensible chez les hommes (de 8% à 4% contre 5% à 3% chez les femmes). En examinant l'âge, il ressort une légère tendance à l'augmentation chez les 15 à 24 ans et plutôt une diminution chez les autres classes d'âge.

La part des personnes déclarant des ivresses ponctuelles à raison d'au moins une fois par mois (G5) est passée de 11% en 2007⁵ à 15% en 2022, cette augmentation étant plus forte chez les femmes (de 6% en 2007 à 11% en 2022, contre 16% à 19% pour les hommes). Cet accroissement s'observe dans toutes les classes d'âge, et il est le plus net chez les jeunes femmes de 15 à 24 ans (de 12% en 2007 à 20% en 2022) et les femmes de 65 à 74 ans, avec une part qui a triplé (de 2% à 7%).

Ivresse ponctuelle (au moins une fois par mois) G5

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé



État des données: 13.02.2024
Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.02.07.05
© OFS 2024

⁴ La comparaison chronologique de la consommation chronique à risque s'arrête à 1997, car le mode de recueil de données était différent en 1992 (questionnaire écrit).

⁵ L'évolution temporelle ne peut s'observer que de 2007 à 2022, car les questions sur les ivresses ponctuelles n'existaient pas dans les enquêtes précédentes.

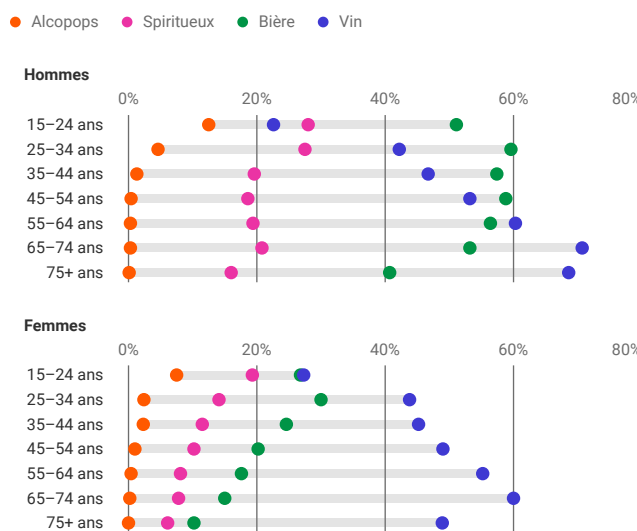
Types d'alcools consommés

Environ la moitié de la population boit du vin (49%) et un bon tiers de la bière (38%) au moins une fois par semaine. Ces proportions sont de 16% pour les spiritueux et de 2% pour les alco pops. Si la bière (55% des hommes contre 21% pour les femmes à une fréquence au moins hebdomadaire) et les spiritueux (22% contre 11%) restent des boissons essentiellement masculines, le vin est par contre consommé dans des proportions semblables entre les deux sexes (51% pour les hommes et 48% pour les femmes).

Les consommations de bière et de vin à une fréquence au moins hebdomadaire suivent des mouvements inverses selon l'âge (G6), la première diminuant et la deuxième augmentant. D'ailleurs 16% des hommes de 65 à 74 ans, et 27% de ceux d'au moins 75 ans consomment du vin tous les jours. La consommation de spiritueux est la plus forte chez les 15 à 34 ans, puis elle diminue. La consommation d'alco pops à une fréquence au moins hebdomadaire concerne principalement les 15 à 24 ans, mais également dans une moindre mesure les 25–34 ans.

Consommation de différentes boissons alcooliques (au moins une fois par semaine), en 2022 G6

Population de 15 ans et plus vivant en ménage privé



État des données: 13.02.2024
Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.02.07.06
© OFS 2024

Depuis 25 ans, la fréquence de consommation au moins hebdomadaire de bière est restée stable chez les hommes (55%) et a augmenté chez les femmes (15% à 21%), ceci dans toutes les classes d'âge. Pour le vin, les fréquences au moins hebdomadaires ont diminué, mais plus fortement chez les hommes, ce qui fait que les femmes (48%) se sont nettement rapprochées des hommes (51%) dans la consommation au moins hebdomadaire. La consommation de spiritueux une fois par semaine ou davantage est restée, elle, stable. Depuis 2007⁶, la consommation au moins hebdomadaire d'alco pops est restée semblable chez les

⁶ Les questions sur les alco pops n'existaient pas dans l'enquête suisse sur la santé avant 2007.

jeunes de 15 à 24 ans (10%). Il est cependant à relever qu'elle avait diminué à 7% en 2017, mais a augmenté ces cinq dernières années. Chez les 25 à 34 ans, cette consommation a passé de 1% en 2007 à 4% 15 ans plus tard.

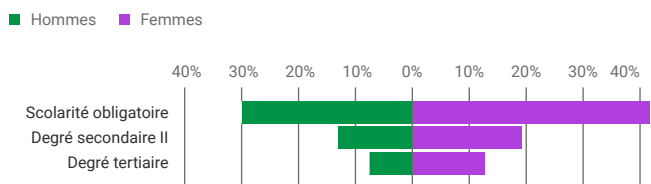
Les données de la vente d'alcool en Suisse⁷ indiquent que les 8,4 litres d'alcool pur par habitant vendus pour la consommation en 2022 peuvent se répartir en 3,8 litres d'alcool pur de vin, 3 litres de bière, 1,5 litres de spiritueux et 0,1 litre de cidre. En termes de quantité effective, la bière reste l'alcool le plus vendu en Suisse en 2022, avec 63 litres par habitant, contre 34,4 litres pour le vin, et moins de 5 litres pour les spiritueux (3,7) et le cidre (1,5). La quantité vendue en litres effectifs a baissé ces vingt dernières années essentiellement pour le vin (de 49,4 litres à 34,4 litres), et plus légèrement pour la bière (de 66,9 litres à 63 litres), alors qu'elle est restée relativement pareille pour les spiritueux (de 4 litres à 3,7 litres).

Abstinence d'alcool

Environ une personne sur cinq ne consomme pas d'alcool, les femmes en plus grande proportion (21%) que les hommes (13%). Parmi ces 17% de la population qui sont abstinents, 10% n'ont jamais bu d'alcool, et 7% sont des anciens consommateurs. Les femmes sont beaucoup plus nombreuses que les hommes à n'avoir jamais bu d'alcool (13% contre 6%). L'abstinence est un peu plus prononcée chez les 15 à 24 ans, de manière plus nette chez les hommes, qui sont presque le double (22%) par rapport à ceux des autres classes d'âge (12%), ce qui peut se comprendre partiellement par le fait qu'une part des jeunes n'ont pas encore commencé de consommer de l'alcool. Par contre, chez les femmes, les plus jeunes de 15 à 24 ans et celles de 75 ans et plus sont le plus souvent abstinentes, dans la même proportion (27%), contre 19% en moyenne pour les autres classes d'âge. L'abstinence d'alcool est d'autant plus élevée que le niveau de formation est bas (G7), passant d'un bon tiers (37%) chez les individus avec une formation de niveau de la scolarité obligatoire à 10% chez ceux au bénéfice d'un diplôme de niveau tertiaire, ceci chez les deux sexes. Cette différence est surtout due à l'abstinence vie, largement plus forte chez les individus de scolarité obligatoire, et particulièrement chez les femmes.

Abstinence selon le niveau de formation, en 2022 G7

Population de 25 ans et plus vivant en ménage privé



État des données: 13.02.2024

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.02.07.07

© OFS 2024

Depuis 30 ans, l'abstinence est restée très stable, passant de 16% en 1992 à 17% en 2022, mais elle a cependant légèrement augmenté chez les hommes. Les femmes restent cependant bien plus nombreuses à être abstinentes que les hommes (21% contre 13%).

Cette stabilité de l'abstinence depuis 30 ans cache deux tendances générales inverses: il y a eu diminution de la part des personnes n'ayant jamais bu d'alcool, plus fortement chez les femmes, et augmentation de la proportion des anciens consommateurs, donc d'individus ayant bu de l'alcool mais ayant arrêté d'en consommer, ces deux tendances générales se retrouvant dans les diverses classes d'âge.

Consommation d'alcool des jeunes de 15 à 24 ans

Les usages d'alcool des jeunes diffèrent de ceux de leurs aînés.

Les jeunes de 15 à 24 ans sont moins nombreux que leurs aînés à consommer de l'alcool (76% contre 84%) et ils en consomment moins fréquemment. Ainsi plus de 90% d'entre eux en consomment moins de 3 fois par semaine, et on peut supposer raisonnablement que cela reflète essentiellement des habitudes de fin de semaine. La plus nette différence concerne la consommation quotidienne (G1), qui est de 1% pour eux et qui s'élève ensuite rapidement avec l'âge, atteignant 25% chez les 75 ans et plus.

Depuis 30 ans, la consommation quotidienne a diminué chez les jeunes de 15 à 24 ans comme pour les autres classes d'âge. Par contre, la consommation hebdomadaire (un à six jours) chez les 15 à 24 ans est restée stable alors qu'elle a nettement augmenté dans les autres classes d'âge, se multipliant même par deux chez les personnes de 65 ans ou plus.

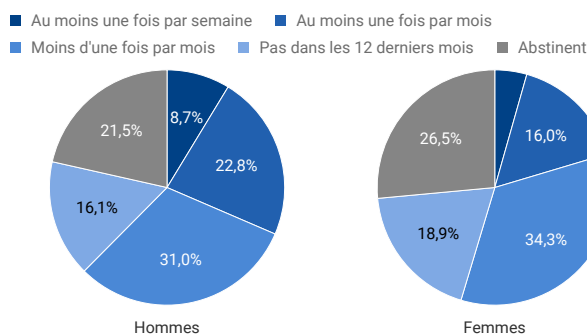
La consommation chronique à risque des jeunes de 15 à 24 ans a augmenté depuis 1997 et s'est équilibrée au cours de ces 25 dernières années avec celle des autres classes d'âge, qui, elle, a plutôt baissé. Cette augmentation de la consommation chronique chez les jeunes de 15 à 24 ans est plus prononcée chez les femmes, au point que leur part dépasse désormais celle des femmes des autres classes d'âge.

Cependant, l'élément principal qui distingue cette classe d'âge reste les ivresses ponctuelles: plus d'un quart (26%) d'entre eux indiquent une ivresse au moins une fois par mois, dont 7% au moins une fois par semaine (G8). Les jeunes hommes sont encore plus nombreux que les jeunes filles à déclarer des ivresses ponctuelles, mais l'écart entre les sexes s'est passablement réduit depuis 15 ans: la proportion de jeunes femmes de 15 à 24 ans avec une ivresse au moins une fois par mois a presque doublé (de 12% à 20%), alors que dans le même temps la part des jeunes hommes est restée semblable (30% en 2007 et 31% 2022).

⁷ Système de monitoring suisse des addictions et des maladies non transmissibles, MonAM, Vente d'alcool par habitant, Obsan

Ivresse ponctuelle chez les jeunes, en 2022

Population de 15 à 24 ans vivant en ménage privé



État des données: 13.02.2024
Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

gr-f-14.02.07.08
© OFS 2024

Concernant les types d'alcool bus au moins hebdomadairement, les jeunes de 15 à 24 ans se différencient des plus âgés puisqu'ils consomment prioritairement de la bière (39%), devant le vin (25%) et les spiritueux (24%), alors que les plus âgés consomment avant tout du vin (53%), devant la bière (37%), puis les spiritueux (15%). Autrement dit, les jeunes de 15 à 24 ans sont dans la même proportion que leurs aînés à consommer de la bière, ils sont la moitié moins qu'eux à consommer du vin et ils sont plus nombreux à consommer des spiritueux. Enfin, les jeunes de 15 à 24 ans sont nettement plus nombreux que le reste de la population (10% contre 1%) à consommer des alco pops au moins hebdomadairement.

Parmi les jeunes de 15 à 24 ans eux-mêmes, la part des consommatrices au moins hebdomadaires de bière, boisson essentiellement masculine, est passée de 20% en 2002 à 27% en 2022, alors que celle des jeunes hommes est restée stable à 51%. Cette évolution, de même que, chez les jeunes filles, la forte augmentation depuis 2007 des ivresses ponctuelles comme de la consommation chronique à risque depuis 1997 indiquent une certaine tendance au rapprochement du comportement lié à l'alcool des jeunes femmes vers celui des jeunes hommes.

Ces usages contrastés de l'alcool par les jeunes peuvent d'un côté susciter des inquiétudes d'un point de vue de santé publique, quand on sait que la consommation d'alcool excessive à l'adolescence peut avoir des effets plus prononcés sur le cerveau que chez l'adulte, ce qui risque d'entraver leur développement et pénaliser leur capacité de mémorisation et d'apprentissage, et limiter ainsi leur parcours de vie future. D'un autre côté, certains de ces usages d'alcool des jeunes de 15 à 24 ans peuvent être considérés sous l'angle de comportements d'expérimentation liés à une étape de vie particulière, c'est-à-dire à leur entrée dans le monde adulte et au processus de maturation qui l'accompagne, sans pour autant déboucher sur des problèmes chroniques ni sur une dépendance à l'alcool.

G8

Bilan global

Les données de l'enquête suisse sur la santé permettent de décrire la diversité des modes de consommation d'alcool et leurs évolutions. Elles mettent en évidence par exemple une diminution de la consommation quotidienne d'alcool depuis trente ans, mais une hausse de la consommation hebdomadaire (un à six jours), une baisse de la consommation chronique à risque, ainsi qu'une augmentation des ivresses ponctuelles depuis quinze ans dans toutes les classes d'âge. Elles révèlent aussi les usages contrastés de l'alcool selon les âges, avec des jeunes de 15 à 24 ans peu nombreux à consommer de l'alcool quotidiennement mais plus nombreux à avoir des ivresses ponctuelles au moins une fois par mois, et des personnes dès 75 ans moins nombreuses à avoir des ivresses ponctuelles mais très nombreuses à consommer de l'alcool quotidiennement (37% des hommes de 75 ans et plus par exemple). Elles montrent également certaines tendances de rapprochement des comportements liés à l'alcool entre les hommes et les femmes. D'une part, l'écart entre les proportions d'hommes et de femmes consommant de l'alcool au moins une fois par semaine est passé de 30% en 1992 à 18% trente ans plus tard. D'autre part, il y a un rapprochement entre les deux sexes en matière de consommation à risque, que ce soit sous forme de consommation chronique ou d'ivresse ponctuelle.

Plus globalement, force est de constater que l'alcool est presque devenu aujourd'hui un bien de consommation ordinaire, alors qu'il reste avant tout une substance psychoactive qui peut causer des dommages importants. Ainsi, le rôle culturel fort de l'alcool dans notre société ainsi que l'image positive qui y est associée (rencontres sociales diverses) ne doivent ni occulter ni faire oublier ses effets négatifs en termes de santé individuelle et publique.

Source des données

Cette publication s'appuie sur les données de l'enquête suisse sur la santé (ESS). L'ESS est réalisée depuis 1992, tous les cinq ans, par l'Office fédéral de la statistique (OFS). La septième enquête a eu lieu en 2022 dans le cadre du programme d'enquêtes du recensement de la population. Elle fournit des informations importantes sur l'état de santé de la population, sur les comportements de santé et sur l'utilisation des services de santé. Au total, 21'930 personnes de 15 ans et plus résidant en Suisse et vivant dans un ménage privé ont participé à l'enquête. L'enquête consiste en une interview téléphonique suivie d'un questionnaire écrit papier ou en ligne.

Éditeur:	Office fédéral de la statistique (OFS)
Renseignements:	sgb@bfs.admin.ch, tél. 058 463 65 62
Rédaction:	Renaud Lieberherr, OFS
Série:	Statistique de la Suisse
Domaine:	14 Santé
Langue du texte original:	français
Mise en page:	Publishing et diffusion PUB, OFS
Graphiques:	Publishing et diffusion PUB, OFS
En ligne:	www.statistique.ch
Imprimés:	www.statistique.ch Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel, order@bfs.admin.ch , tél. +41 58 463 60 60 Impression réalisée en Suisse
Copyright:	OFS, Neuchâtel 2024 La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.
Numéro OFS:	1978-2200

Les informations publiées ici contribuent à mesurer la réalisation des objectifs de développement durable (ODD).



Système d'indicateurs MONET 2030

www.statistique.ch → Trouver des statistiques → Développement durable → Système d'indicateurs MONET 2030